

MANUEL
DU PEINTRE
ET DU
SCULPTEUR.
II.

71107
46

MANUEL DU PEINTRE

ET DU
SCULPTEUR;

OUVRAGE DANS LEQUEL ON TRAITE DE LA PHILO-
SOPHIE DE L'ART ET DES MOYENS PRATIQUES,

PAR L.-C. ARSENNE;

AVEC

Une Notice sur les manuscrits à miniatures de l'Orient et du
moyen-âge, et sur les voyages à figures, dans leurs rapports
avec la peinture moderne.

PAR FERDINAND DENIS.

TOME SECOND.

PARIS,

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.

1833.



MANUEL DU PEINTRE ET DU SCULPTEUR.

RECHERCHES PRATIQUES.

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA VOCATION, COMME CONDITION PREMIÈRE.

LA liberté dans l'art, ce n'est point l'anarchie; la liberté détruira nécessairement, comme dans la politique, les institutions vicieuses qui sont opiniâtrément tenues pour bonnes par les hommes qui sont en situation *d'abuser*, lorsque d'autres ne sont pas en position *d'user*. Elle permettra à toutes les puissances morales et intellectuelles de se faire connaître; mais elle les hiérarchisera elle-même, par un mouvement mutuellement consenti vers l'ordre nécessaire. Chaque individu sera artiste à sa manière, mais il connaîtra de plus en plus

à quelles conditions il pourra l'être , relativement à l'art et relativement à la société.

Cherchons à quel prix le plus grand artiste devient libre dans l'exercice de toutes ses facultés , relativement à l'art.

Quand un artiste est parvenu, dans un genre quelconque , à donner à son individualité un caractère décidé, quelque chose de dominant, c'est qu'il a su se placer, ou qu'il s'est trouvé tout naturellement placé dans les conditions d'existence et de vitalité qui convenaient à sa propre nature : c'est qu'il a pu puiser dans la vie générale les élémens nécessaires à sa propre vie, et développer ainsi son être de la manière la plus heureuse.

Quand l'on dit que les circonstances font les hommes, cela ne s'entend point d'une manière absolue : cela veut dire que dans notre état social et dans notre système aventureux d'éducation, tantôt des causes imprévues, lentes ou subites, viennent étouffer des germes dont la constitution organique est néanmoins saine et vivace, tantôt des causes également imprévues viennent comme d'elles-mêmes féconder, solliciter heureusement d'autres germes, ni plus ni moins que les premiers en puissance d'activité. Si les uns essaient de vivre pourtant, si un rayon de ce soleil, qui donne aux autres tant d'énergie, vient circuler le long de leurs fibres délicates, ils tombent bien vite desséchés, n'ayant pu prendre racine sur le sol, ni trouver la nourriture substantielle que leur nature leur donnait le droit de désirer ; tandis que les autres, croissant à l'aise, deviennent des géans.

Sans doute les circonstances ne peuvent pas plus faire d'un sot un homme de génie, que d'un génie un sot; mais l'enfant qui vient de naître, quelles que soient ses prédispositions organiques, n'est *homme*, à vrai dire, qu'en espérance; il ne le sera réellement qu'à la condition de trouver *en dehors de lui* le complément de cette réalisation. Il est forcé d'achever *l'intention première de la nature*; il est forcé de chercher, de ramasser, d'accepter, de choisir, ou d'attirer à soi *toutes les parcelles encore disséminées de sa substance* (1), et ce que nous disons pour le physique, nous le disons de même pour le moral. Si des circonstances s'opposent à l'achèvement, la réalisation *homme*, de même que la réalisation *génie*, pourra ne point s'effectuer. De même les circonstances les plus heureuses peuvent au contraire en assurer l'accomplissement. Dans ce sens, les circonstances font ou défont les hommes.

S'il est vrai qu'au-dessus des circonstances les dispositions naturelles restent toujours dominantes, elles ne le sont souvent que pour la conscience de l'individu qui est doué; c'est ce qui arrive quand l'individu n'est point en position d'exécuter les mouvemens et les actes dont il serait capable.

Sans doute, il y a des puissances privilégiées qui, d'autorité, viennent s'implanter dans le milieu qui convient au développement de leur activité; mais pourtant

(1) BALLANCHE a dit dans ses *institutions sociales*: « Une partie des instincts de l'homme est en dehors de lui. » Ceci affirme, d'une manière bien profonde, une grande liaison avec le tout.